

L'HOMME DES DOULEURS

Si nous scrutons les Écritures, si nous regardons Jésus, que découvrons-nous encore ? Que, s'il est Dieu, vraiment Fils de Dieu, il est homme, vraiment homme, l'un de nous, le fils de la Vierge Marie, qu'il a même partagé toutes nos infirmités, qu'il a souffert et qu'il est mort. Il est venu pour cela, pour sauver le monde par ses souffrances et sa mort. Pour nous, d'après le *Credo*, pour notre salut, le Fils unique, consubstantiel au Père, vrai Dieu de vrai Dieu, s'est incarné par l'opération du Saint-Esprit dans le sein de la Vierge Marie. Il s'est fait homme. Pour nous, pour notre salut, il a été crucifié, est mort, a été enseveli.

Le nom de Jésus est assez significatif : Sauveur. «*Joseph, ne crains pas de prendre avec toi Marie, ton épouse. [...] Elle enfantera un fils à qui tu donneras le nom de Jésus, c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés.* » (Mt 1, 20-21.)

Jésus est Sauveur. C'est là sa mission. Il est «*l'Agneau de Dieu venu ôter le péché du monde*» (Jn 1, 29).

198 MARS 1952

Il est le bon Pasteur qui non seulement connaît ses brebis, non seulement les conduit dans de gras pâturages, non seulement part à la poursuite de celles qui se sont égarées, non seulement défend son troupeau contre le loup ravisseur, mais encore qui donne sa vie pour ceux qu'il aime. Et c'est précisément parce qu'il est Fils, parce qu'il aime son Père, parce qu'il connaît son Père et les desseins de miséricorde infinie du Père, qu'il donne sa vie afin d'obéir à son Père et de donner satisfaction à la miséricorde divine. «*Je suis le bon Pasteur. Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît et que je connais mon Père. Et je livre ma vie pour mes brebis. [...] Tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père.* » (Jn 10, 14-18.) «*Que le monde sache que j'aime le Père et que je fais ce que le Père m'a prescrit* » (Jn 14, 31), et sur ces mots Jésus s'en alla à sa Passion.

Nous ne connaissons Jésus et nous ne connaissons l'amour de Dieu que si nous contemplons Jésus, non seulement comme Fils de Dieu, mais avec son humanité et son humanité souffrante. «*Pour moi, je ne veux plus connaître que Jésus et Jésus crucifié* » s'écrie saint Paul (I Cor. 2, 2).

De fait, Jésus a souffert toute sa vie, qui fut un long martyre, mais surtout au cours de sa Passion. Le prophète Isaïe (chap. 53) avait prédit ces souffrances avec une étonnante précision; de même le ps. 21.

Jésus a vraiment souffert. Sa Passion n'est pas une simple apparence. Ne nous imaginons pas que, grâce à sa divinité, il passait à travers les supplices et les humiliations sans rien ressentir. La vérité est à l'opposé. Saint Thomas, avec toute la tradition chrétienne, affirme : «*Il est clair que la souffrance du Christ fut la plus grande de toutes les souffrances* » (*Somme théol., Ia, q. xlvi, a. 6*). Il a souffert dans son corps et dans son âme, dans tous ses membres et dans tous ses sens ; son cœur a été broyé; son âme, humiliée au suprême degré par les hommes, a de plus été livrée à une tristesse effroyable non seulement par la vue horrible de tous les péchés du monde, mais encore par l'abandon total, la privation de toute consolation céleste. «*Le Christ, afin de satisfaire pour les péchés de tous les hommes, a pris sur lui la tristesse, une tristesse qui fut la plus grande tristesse humaine*

sans comparaison. » (*Ibid.*, ad 2.) Il a souffert plus que quiconque, non pas seulement à raison de la diversité de ses souffrances, mais aussi à raison de leur acuité. Du fait de leur union à la divinité, son corps et son âme avaient une perfection et une délicatesse exceptionnelles, et par là même une capacité de souffrance incroyable. «*La vie corporelle était dans le Christ d'une telle supériorité, et ceci principalement parce qu'elle était unie à la divinité, que sa perte, fût-ce pour une heure, devait être un sujet de bien plus grande affliction que la perte de la vie de n'importe quel autre homme pour quelque durée que ce soit* » (*Saint Thomas, ibid.*, ad 4). Jésus lui-même a daigné nous faire entendre qu'il souffrait vraiment et terriblement : «*Abba, Père ! disait-il, tout t'est possible, éloigne de moi ce calice ! Toutefois, non ce que je veux, mais ce que tu veux !* » (*Mc 14, 36*).

Résolutions pratiques.

Connaître Jésus crucifié :

– Croire vraiment aux souffrances et à la mort de Jésus. «*Entre si tu peux dans l'adorable Cœur de Jésus, médite sur les souffrances dont il est accablé. Elles ont surpassé infiniment toutes les tortures que ses bourreaux lui ont infligées, elles ont commencé depuis le premier instant de son Incarnation jus- qu'à son dernier soupir.* » (*Saint Nicolas de Flue.*)

– Donc lire, relire le récit de la Passion, avec foi, avec respect, avec amour, sans rechercher les émotions, mais avec le désir de mieux connaître Jésus crucifié, d'honorer son grand amour qui l'a poussé à souffrir et à mourir pour nous, et de trouver auprès de lui la grâce de lui devenir conformes. De même, dévotion au crucifix : ayons-en un sous les yeux, regardons-le sérieusement, longuement; dévotion au chemin de Croix. On ne connaît pas Jésus si on ne connaît pas Jésus crucifié. Trop facilement on se contenterait de l'Incarnation tout court, c'est-à-dire de Dieu venant parmi nous. L'Incarnation est rédemptrice, elle ne produit ses effets en chacun de nous que par notre participation à la Passion et à la mort de ce même Verbe incarné, Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Notre connaissance de Jésus et de Jésus crucifié ne sera vraie, en effet, que dans la mesure où nous nous conformerons à Jésus crucifié. On ne connaît vraiment que ce que l'on expérimente. *Mihi absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi.* (*Gal., 6, 14.*) «*Ce que je veux, c'est la communion à ses souffrances.* »

Pas de vraie piété, pas de vie chrétienne authentique sans la Croix, sous quelque forme que ce soit (souffrances corporelles, échecs, humiliations, souffrances du cœur, déréllections...). On n'est pas chrétien si l'on n'a pas l'amour de la Croix. Il ne s'agit pas d'amour donnant une joie sensible; on sent la souffrance, mais on en comprend la valeur, on la veut parce que Jésus l'a voulue, on l'aime avec lui, comme lui et pour les âmes, jamais sans lui.

Avant tout, de l'amour. Tâchons tout d'abord de bien accepter les croix que la divine Providence nous envoie. Embrassons alors la patience en union avec Jésus patient. Ajoutons des sacrifices personnels, spontanément. Peu de chose pour commencer, si nous avons peur, mais avec beaucoup d'amour. Durant sa Passion et au Calvaire, ce fut l'amoureuse soumission du Cœur de son Fils qui, aux yeux du Père, conféra à l'acte d'immolation de la divine victime sa vraie valeur. Il en va de même pour nous. L'amour augmentera en même temps notre générosité et peu à peu nous deviendrons plus désireux de nous conformer à Jésus crucifié ; et lui devenant plus semblables, nous le connaissons

plus intimement, notre amour augmentera, notre ardeur à l'imiter également, et ainsi de suite.

«Il n'y a qu'un seul médecin, Notre-Seigneur Jésus-Christ. [...] La Croix est la machine avec laquelle Jésus-Christ nous élève vers son Père. [...] La Croix est le salut et la vie éternelle. [...] Le chrétien est un rejeton de la Croix. [...] C'est aux fruits de la Croix, à sa sainte et divine Passion que nous devons la vie. » (Cf. saint Ignace d'Antioche, épîtres aux Éphésiens et aux Smyrniotes.)

Ô Marie, Mère très sainte, daignez graver profondément en nos cœurs les plaies de Jésus crucifié.

Le Père Abbé, Dom Placide de Roton